

Iska MARC

DESTINS



Iska Marc

Zélyys de Rhodes

© Iska Marc, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1538-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Livre pour adultes



Le cinquième jour de la deuxième décade du mois de Theudaisios.

Pourquoi le Maître ne répond-il pas quand je frappe à la porte ? D'ordinaire, il vient tout de suite se saisir du panier du petit déjeuner. Il devrait être levé depuis longtemps. Popoï ! (Il regarde la bannette du repas du soir posée sur la table dans le péristyle.) Ils ont seulement mangé les soupes. Ils ont laissé les tartelettes et les friandises. (Il se sert abondamment.) Tout est bizarre depuis quelque temps. Essayons à la porte de la chambre de la Maîtresse, on ne sait jamais. Rien. Bon, j'emporte les restes du soir.

La grande maison au bas de l'Acropole de Rhodes semble engloutie dans les émanations lugubres qui montent du port. Pourtant les domestiques ont vaqué à leurs occupations habituelles dès l'aube. Il a fallu d'abord ranimer le feu d'Hestia qui s'est éteint à cause de la forte pluie de la veille. Brève mais intense, manifestant la souffrance de l'Astral devant l'irréparable. Et tout le monde a préféré se recroqueviller sur la paillasse et s'envelopper du drap d'hiver plutôt que de se soucier du foyer central. Mais à présent il faut le rallumer si on ne veut pas que la Maîtresse se fâche, enfin, le Seigneur, dont les colères sont devenues terribles.

Il reste quelques brandons dans le four. Mais le feu a du mal à repartir et il faut s'activer longtemps. Mauvais présage.

Aristeion, le maître cuisinier, s'est rendu comme tous les matins au marché aux poissons, a choisi des rougets, des perches, une belle lotte, de la ventrèche de thon, de la petite friture pour les esclaves, de la seiche, marchandant parce qu'il est évident que la pêche ne date pas d'hier. À moins qu'elle ne vienne du port de l'Ouest. Il a acheté aussi des légumes, des pains égyptiens, que ramènent les trois esclaves de cuisine tandis que Surôs, le second de la brigade, est resté à préparer les collations du matin.

Zélys, après avoir déjeuné puis été préparé par Daos qui l'a accompagné jusqu'à la porte de la banque, a ouvert l'établissement à l'angle de la trente-deuxième avenue et de la treizième rue en l'absence de son Père Zénon comme depuis tant de jours. Même les yeux cernés et pâle comme aujourd'hui, il est à presque douze ans un très joli garçonnet, alluré et fin : de beaux yeux noirs, aisément expressifs, des cheveux bouclés dont l'épaisseur s'est brunie jusqu'à l'auburn, ondulés avec des mèches près du front, une bouche aux lèvres pleines et aux dents bien alignées, blanches comme une traînée de lait, les joues avec encore le joufflu de l'enfance et un nez en ligne droite avec le front. Il promet de devenir un bel adolescent, un de ceux que les sculpteurs affectionnent pour

portraiturent les dieux. Xanthias courait derrière, toujours à la traîne, sans doute fatigué des œuvres d'Aphrodite hier soir jusqu'à pas d'heure, un chaud luron, au goût des hommes et des femmes, avec ses cheveux blonds, ses yeux clairs et son physique bien entretenu et aussi un employé sûr, capable de prendre les bonnes décisions.

Apion hausse les épaules, laisse le petit déjeuner sur la table dans le péristyle et avertit Daos : « Tout incident doit m'être signalé aussitôt » a admonesté le Thrace après un fait mineur, en lui infligeant une pichenette sur le front qui a meurtri longtemps le domestique. La Maîtresse avait dû chanceler comme cela lui arrivait depuis quelques mois et elle avait cassé le pot en se rattrapant à la crédence et elle m'avait donné de l'argent pour que j'aille en acheter un nouveau après que j'avais évacué les tessons et tout nettoyé. Et ce démon de Daos s'est trouvé juste à ce moment dans la grand-salle et il m'est tombé dessus salement. Cet homme ne sent pas sa force.

Daos, pour sa part, est en train de lessiver avec acharnement (comme si la véhémence physique pouvait chasser le tourment du cœur) la chambre qu'il a partagée hier soir avec Zélyls dont il prend soin comme s'il était son fils depuis l'arrivée du gamin dans la maison il y a huit ans. Il pâlit quand Apion lui annonce que le Seigneur n'a pas ouvert la porte pour prendre la panière du petit déjeuner. Il abandonne sa lavette, s'essuie les mains sur sa tunique et rejoint Kallias dans la deuxième maison adjacente au lieu d'aller voir tout de suite. Il se sent faible tout d'un coup et a besoin de la solidité de son camarade qui nettoie sa petite palestine. Pourquoi s'opiniâtrer, par les Dioscures ? Se demande avec chagrin le maître de gymnastique. Plus personne ne vient s'exercer. Même Zélyls a dit qu'il y avait trop de travail à la banque et qu'il devait ouvrir aussi tôt que possible le matin. Et le petit est trop fatigué pour se lever avant l'aube, a tranché Daos.

En ce jour froid et lugubre, les deux hommes pressentent le pire, avec une horreur qui les glace au plus profond, parce que le Maître et la Maîtresse se sont amenuisés au fur et à mesure de la mauvaise saison. La grande flamme qui les animait, de nouveau joyeuse et vigoureuse pendant les mois d'été, s'est réduite à une flammèche tremblotante. Tôt ou tard, elle se serait éteinte. Aucun homme, noble ou vil ne peut échapper à la déesse de la Mort dès lors qu'il est né. Certes, mais comment accepter l'irréparable ?

Ils font sortir le domestique qui les a suivis dans le péristyle, le consignent près du foyer d'Hestia dans la grand-salle, ferment la porte du corridor et poussent de toute leur force contre la porte de la chambre. Mais elle n'est pas

fermée à clé, la tenture et le boudin de porte sont tirés et, du fait de leur effort, ils sont projetés à l'intérieur de la pièce jusqu'au lit qui les retient de tomber. On n'y voit pas grand-chose tant la pièce est remplie de fumée. Ils sont asphyxiés par l'odeur. Ils reculent et appellent : — Maître, Maîtresse !

La fumée s'engouffre dehors une fois la porte ouverte, aspirée par les vapeurs blanches qui rôdent dans la colonnade : brume, nébulosités diffuses qui étouffent les bruits.

Les deux hommes distinguent enfin la table : le Maître et la Maîtresse sont assis face à face, la tête affaissée sur leurs bras posés sur la table, pauvres corps misérables ; leurs mains se touchent.

Ils ont la chair de poule et s'avancent alors qu'ils ont envie de fuir, d'oublier cette image qui doit n'être qu'un fantôme de leur imagination, parce qu'autrement, on va en crever. Mais la réalité est là, plus dure que le sommet rocheux du Cithéron.

Evidemment, ils sont morts, constatent-ils en se penchant sur eux. La douleur s'enfonce immédiatement en eux, impitoyable, battant à grand bruit dans la poitrine.

Kallias tire Daos dehors pour respirer et l'homme s'effondre sur le seuil et sanglote. Kallias sent la bile envahir sa bouche (Il a bu trop de bière hier soir parce qu'il faisait si mauvais et que la tristesse semblait envahir toute la maison.) mais contient la nausée parce qu'il est le seul à pouvoir gérer la situation vu l'état dans lequel se trouve Daos et il le doit bien à la Maîtresse qui l'a sauvé de la misère à Corinthe en le recrutant comme maître de gymnastique alors que personne ne voulait de lui malgré sa victoire dans le pancrace aux Concours de l'Isthme parce qu'il ne lui restait plus qu'un œil (Par tous les Dieux, on ne va pas mettre sous les yeux des riches jeunes gens une disgrâce physique, sûrement augurant d'une difformité morale ! Une tête de chou trop cuit, il faut l'admettre.) et elle l'a comblé de ses bienfaits. Mais depuis qu'ils sont arrivés à Rhodes, il y a plus de huit ans, autant Zénon a fait grandir son commerce de trapézite par un travail acharné, sa banque rivalisant en puissance avec celle de la tribu de Ialysos, autant elle a abandonné son magistère, déléguant aux uns et aux autres.

Et précisément aujourd'hui, quand on aurait besoin de chacun, Milyas est parti sur son deuxième bateau tout neuf transporter des amphores remplies du vin de l'île jusqu'à Byzance. Apollonia est trop grosse pour être d'une quelconque utilité. Abgaros est en tournée dans le sud de la grande mer.

Quant à Diokleia, Kallias s'en méfie au plus haut point : cette fille est fourbe, traître et sournoise, à l'affût de tous les secrets, cherchant à séduire tous les

hommes de la maison. Il faut l'éloigner des chambres du Maître et de la Maîtresse. Elle serait capable de tout voler. Parce que, maintenant qu'ils sont morts, il faut respecter leurs dernières volontés et protéger ces deux pièces où réside l'âme de la maison.

Kallias commence par ouvrir toutes les portes, celles de la salle de bains et de la chambre de Zénon pour vider l'air de sa pestilence, étend sur les morts les manteaux dont ils se protégeaient et qui étaient tombés au sol puis rejoint le corridor et appelle Apion qui se hâte, attiré par le bon petit-déjeuner qui refroidit sur la table : — Va chercher Xanthias à la banque, ainsi que Pisturas et Dalis. Que Zélyls reste auprès de Télésôn.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande le lourdaud serviteur qui vient de chiper une tartelette dans la collation destinée aux Maîtres. (Comment se fait-il que Kallias ne me gronde pas ? Il n'a pas dû me voir avec son œil unique. Quelle bonne farce !)

— Le Maître et la Maîtresse ont fermé à clé et ne sont pas parvenus à ouvrir quand on a frappé ; on a dû forcer ; ils ont pris froid et ne peuvent presque pas parler. Maintenant, il va falloir démonter les portes pour pouvoir les remettre en état.

L'homme a accumulé les incohérences mais Apion est incapable de s'en apercevoir. Tout ce qui l'intéresse est le repas à servir : — Ah ! Bon ! Et leur déjeuner ? (Il pointe de l'index.)

— Je vais le rentrer. Allons, dépêche-toi ! Je ferme la porte du péristyle derrière toi. Que Xanthias tape à la porte, je lui ouvrirai.

Le pauvre maître de gymnastique ne se savait pas si fertile en expédients et l'effort l'a épuisé, tout autant que Ker la noire qui a fait claquer ses dents blanches en écho contre les murs. On l'a entendue quand on les a vus à la table. Puis elle a filé dans le péristyle et a disparu, cherchant une autre proie. Daos est prostré près de la porte. Morts, ils sont morts. Ces mots rongent son esprit comme un chancre odieux. On est tombé dans l'infâme Chaos, la Faille obscure où rôdent les monstres.

Kallias se contraint à entrer de nouveau. Il aperçoit à présent les verres posés sur la table et comprend. Ils ont bu un toxique pour mettre fin à leurs jours : c'est évident. Il renifle dans un des verres et reconnaît le poison à odeur d'urine de chat : la cigüe. Mais il se taira sur l'empoisonnement. Il suffira bien de dire que l'air vicié des braseros éteints puis le froid les a conduits vers l'Hadès.

Vite, il va laver les beaux verres gravés dans la salle de bains avec le broc d'eau. Il les rapporte et les pose sur la crédence, leur place habituelle, sans doute.

C'est là qu'il voit les trois rouleaux et deux tablettes avec le sceau ZHP posé à côté.

Sans un regard pour Daos, il se décide aussitôt à se hâter hors du péristyle vers l'ancienne chambre d'Apollonia que la Maîtresse a assignée à Diokleia sans doute pour garder la fille sous sa surveillance et surtout la petite Hélia près d'elle ; avec une rapidité hargneuse, il empile toutes les affaires qui traînent sur le sol, les fourre dans les deux coffres et les apporte dans la grande salle de la deuxième maison adjacente ; cette garce doit être encore en train de traîner ou alors, elle tient compagnie à la pauvre Apollonia qui n'en peut plus de sa grossesse. Elle a dû emmener Hélia avec elle. Comment cette petite si mignonne peut-elle être confiée à une roulure pareille ? La fille adoptive de la Maîtresse tout de même ! La sœur de Zélyz ! Mais il n'y a personne d'autre pour en prendre soin. Le Maître et la Maîtresse se sont repliés sur eux-mêmes depuis ce terrible jour où ils ont failli mourir dans le bateau. Oh ! Quelle misère, par Héraklès ! Il ferme à clé la porte de communication entre les deux maisons. Les pleurs coulent sur ses joues tandis qu'il agit sous l'impulsion de la Nécessité.

Il revient dans le péristyle, entre dans la chambre qui commence à perdre ses vapeurs nocives sous le courant d'air. Sur la crédence, les deux tablettes sont posées bien en évidence à côté d'une urne : il les lit rapidement ; ce sont les dernières volontés de la Maîtresse, écrites sur une des deux tablettes, certifiées par le sceau ZHP abandonné à côté : pas d'exposition des corps ; pas de femmes, pleureuses ou pas ; pas de signalement à la Ville avant que la cérémonie n'ait été effectuée ; crémation ce jour ; cendres dans l'urne ; purification de la maison au retour.

Depuis qu'il est rentré dans la chambre, Kallias sent une volonté supérieure à la sienne qui lui dicte sans cesse sa conduite ; il prend le sceau et va le cacher dans la salle de bains sur l'étagère du haut, sous une pile de vieux draps de bain. Puis il s'assoit sur une des chaises du péristyle où Hélios, indifférent aux tourments des humains, dispense enfin sa lumière éclatante dans ce ciel d'un azur si intense que prend parfois l'éther lors d'une froide journée d'hiver. Il respire fortement et tente de se calmer.

Daos ne bouge pas, les genoux repliés, la tête cachée. Les sanglots ont cessé. Il est épuisé. Kallias s'est repris, parce qu'il le faut bien, et impose, s'accroupissant devant son camarade :

— Daos, il faudra dire qu'ils sont morts de l'air vicié des braseros, assis sur leur chaise en train de se parler. N'en démordons jamais pour qui que ce soit, tu me comprends ?

L'homme relève la tête et acquiesce : — Oui.

Il a eu le temps de voir les verres sur la table. Une image de plus qui s'est imprimée au fer rouge dans son esprit. Bien sûr, il a compris.

— Elle a écrit sur une tablette qu'elle ne voulait aucune cérémonie et que les cendres de leurs corps brûlés devaient être placées dans l'urne posée sur la crédence.

— Oui. Fais selon ses instructions.

Daos n'a plus de mots ni de larmes parce qu'il a déjà aussi pleuré une bonne partie de la nuit précédente avec Zély.

La veille, par l'intermédiaire d'Apion toujours à disposition dans le péristyle, la Maîtresse a mandé Daos dans sa chambre. Elle était presque invisible sous le manteau bordé de fourrures qui l'enveloppait mais son parfum se diffusait dans la pièce et ses yeux brillaient à la lumière des braseros et des lampes à huile. À peine entré, Daos a suffoqué de chaleur. Comment pouvait-elle supporter un si gros manteau avec les braseros allumés à côté d'elle ? Telle est la première pensée qui lui est venue.

Elle l'a fait asseoir sur un tabouret mais il s'est aussitôt mis à genoux.

— Relève-toi, Daos. Tu ne dois plus t'agenouiller. Tu n'es plus un esclave, tu es un homme libre, citoyen de Rhodes et tu dois vivre ainsi. Allons, assieds-toi. Je ne peux plus faire beaucoup d'efforts ; ces pluies constantes m'épuisent.

Il obéit et se dit qu'il n'y a pas plus avant que l'année dernière que la Maîtresse ne se souciait pas du temps qu'il faisait : soleil, pluies, vent, elle était toujours vaillante ; mais depuis ce jour funeste où Zénon et elle ont failli mourir dans la tempête sur le petit bateau, tout est chamboulé. Il y a combien de temps ? Même pas une année.

— Oui, mon bon Thrace, bien des choses ont changé.

Oh ! Elle lit toujours dans mes pensées ; elle n'est donc pas si abattue, s' imagine-t-il.

— Et de plus grands changements sont à venir. Promets-moi que tu resteras fort quoi qu'il arrive.

Daos sent son cœur flancher. Il parvient à murmurer : — Je te le promets, bien sûr, Maîtresse. Que ne ferais-je pas pour toi ?

Il voit qu'elle sourit : elle sait bien qu'elle a tout pouvoir sur lui, tant par la reconnaissance immense qu'il lui porte pour l'avoir sorti de la misère et sans doute lui avoir sauvé la vie en soignant ses pieds infectés quand elle l'a acheté comme esclave sur le marché à Athènes en même temps que Zénon (Il y a